

—UN—

Appret Judicieux

(Comédie en 1 Acte)

(La scène se passe dans un village canadien au nord de Québec, époque présente).

(Suite)

SCÈNE XI

Max.—Jacquinet.—Gugus.

MAX

(S'adressant à Jacquinet) Vous, le père, vous avez entendu ce que le docteur vous a dit ; ne bougez pas. Pendant ce temps-là, je vais aller vous chercher quelque chose à manger.

JACQUINET

Pas d' danger ; j'grouillera pas un'patte. Mais, dites moué donc, m'sieur ?

MAX

Quoi ?

JACQUINET

Voit-y pas queuq'fois l'guabe, vot' docteur ?

MAX

Hein ? qu'est-ce que tu me chantes-là ? Le docteur Splenius voir le diable ? Il ne manquerait plus que cela. (A part en sortant) Je crois qu'il devient fou.

SCÈNE XII

Jacquinet.—Gugus.

JACQUINET

Alors, c'est toué qu'es mon fils ?

GUGUS

Ben oui, que j'éré, toujours !

JACQUINET

Je te crayais plus beau qu'ça.

GUGUS

C'ti vrai ?

JACQUINET

T'es même bien laid.

GUGUS

Ben, poupa, je n'd'mande pas que vous m'fassiez des compliments, moué.

JACQUINET

Je dis pas que non ; mais en attendant je te vois tel que t'es. Et pis je vais pouvoir marcher seul, sans l'aide de parsonne, car je voiré, je voiré, entends-tu ? Qu'es que c'est donc, ça ? (Il tend la main pour saisir un objet, mais n'étant pas encore habitué à la distance il tombe à quatre pattes) Ah !...

GUGUS

Vous voyez, c'est ben beau ; mais avec tout ça, vous v'là ben avancé.

JACQUINET (se relevant)

Comment ça ?

GUGUS

Qu'est-ce que vous allez faire à c't'heure.

JACQUINET

Cette histoire ! j'vas travailler, parbleu.

GUGUS

Travailler ? c'est ben facile à dire ; mais à quoi ? vous n'avez fait que quéter toute vot' vie, et vous connaissez pas d'métier.

JACQUINET

C'est pourtant vrai ! j'y avais pas pensé ; mais qu'est-ce qui m'empêche de n'pas encore quéter ?

GUGUS

On avait ben piqué d'un pauv'

aveugue, mais quand on verra un fort gaillard qu'aucun' infirmité n'empêche de travailler, on nous enverra sus l'four.

JACQUINET

Oui, mais toué, es-tu bon à rien ?

GUGUS

J'sus conducteur d'aveugue, de mon méquier ; si je trouve une situation.....

JACQUINET

C'est grave, très grave !

GUGUS

Voulez-vous que je vous dise queuque chose poupa ?

JACQUINET

Oui !

GUGUS

Eh ben ! ce docteur-là avec toute sa magie nous a fait plus d'mal que d'bien.

JACQUINET

Je commence à Péraire.

GUGUS

Savez-vous comment en ville on appelle ce qu'il vous a fait ?

JACQUINET

Non !

GUGUS

Eh ben, ils appellent ça enlever les moyens d'vivre, et ça se punit fort.

JACQUINET

V'là c'qui est pas drôle ; mais qui faut-il voir pour cela ?

GUGUS

Un homme de loi, un avocat !

JACQUINET

Où que j'pourrais ben en trouver ?

SCÈNE XIII

Jacquinet.—Gugus.—Max.

MAX (entrant avec un plateau chargé de vaisselle)

Bon, voilà de quoi manger pour vous, le père ; j'ai ici un petit bouillon comme jamais vous en avez mangé. (à Gugus) Toi, fiston, tu vas aider ton papa.

GUGUS

Je m'appelle pas fiston, moué.

MAX

Marche toujours, tu feras des embarras plus tard. (on frappe) Entrez !

SCÈNE XIV

Les mêmes, plus Corbinet.

CORBINET (entrant)

Le docteur est-il arrivé ?

MAX

C'est vous monsieur le juge ? Je croyais que vous ne viendriez pas.

CORBINET

Mais si, puisque je l'ai dit.

MAX

Fort bien ; si vous voulez vous asseoir ; je vais chercher le docteur. (il sort)

SCÈNE XV

Jacquinet.—Gugus.—Corbinet

Gugus (bas à son père)

Papa, c'est un juge.

JACQUINET

Oui ! puis après ?

GUGUS

Allez donc lui parler.

JACQUINET

Ah ! laisse-moué tranquille.

GUGUS

Vous pardez là un' occasion su-

perbe ; si vous ne l'fesez pas, vous êtes un' grosse bête poupa.

JACQUINET

Soit, qui risque rien n'a rien.

(à Corbinet) Monsieur ?

CORBINET

Monsieur ?

JACQUINET

Vous êtes juge, monsieur ?

CORBINET

Oui ! juge de paix et cordonnier, sauf votre respect.

JACQUINET

J'ai à vous dire queuque chose qui regarde la justice.

CORBINET

À votre entière disposition.

JACQUINET

J'ai à m'plaindre contre queuqu'un de cette paroisse.

CORBINET

Parlez, monsieur. Parlez ! la justice vous écoute.

JACQUINET

Que diriez-vous si queuqu'un

m'aurait enlevé mes moyens de vivre ?

CORBINET

C'est là une question importante ; dites-moi donc tout sans aucune crainte ; la justice est faite pour être rendue.

JACQUINET

V'là comment : j'étais t'aveugue et grâce à cette profession, j'gagnais t'assez pour mon entrequin et celle d'mon fils.

CORBINET (montrant Gugus)

Monsieur ?

Gugus (majestueusement)

Oui, moué.

JACQUINET

Un homme à qui j'demandais la charité m'a, avec de sa magie noire, rendu les yeux et par là même, fait parde mon salaire quotidien.

CORBINET

C'est fort grave, et cette personne ?

JACQUINET

C'est l'docteur d'la maison, icite :

J. ET G.

(A suivre)

CHARITÉ

« Donnez ! Il vient un jour où la terre nous laisse ;
« Vos aumones là-haut vous font une richesse. »

V. II.

Sur les toits, tempête le vent,
Froide, épaisse, tombe la neige
Le givre aux rameaux se suspend :
C'est l'hiver et son blanc cortège !

Au sein des plaisirs et du bruit
Le riche se grise de joie ;
Et là, dans son affreux réduit,
Le pauvre à la peine est en proie.

O vous tous qu'un sort généreux
A fait naître dans l'opulence,
Sachez, ah ! sachez rendre heureux
Ceux qui souffrent de l'indigence !

Calmez leurs profondes douleurs !
Ils n'ont rien, donnez-leur l'obole !
Soulagez-les ! Sèchez leurs pleurs !
A tous une bonne parole !

Alors vous sourira le ciel !
Et, pour vous, dans le sanctuaire,
Le pauvre, priant l'Éternel,
Egrènera son vieux rosaire.

JACQUES BEAUMONT.

LE SOUVENIR DES AÏEUX

Enfants ! fils des héros disparus ! fils des hommes
Qui firent mon pays plus grand que les deux Romes,
Et qui s'en sont allés dans l'abîme engloutis !
Vous que nous voyons rire et jouer tout petits,
Sur vos fronts innocents, la sombre histoire pèse ;
Vous êtes tous couverts de la gloire française.
Oh ! quand l'âge où l'on pense, où l'on ouvre les yeux
Viendra pour vous, enfants, regardez vos aïeux
Avec un tremblement de joie et d'épouvante.
Ayez toujours leur âme en vos âmes vivante,
Soyez nobles, loyaux et vaillants entre tous,
Car vos noms sont si grands qu'ils ne sont pas à vous !
Tout passant peut venir vous en demander compte.
Ils sont notre trésor dans nos moments de honte,
Dans nos abaissements et dans nos abandons :
C'est vous qui les portez, c'est nous qui les gardons.